

part, l'horreur de la famine et, d'autre part, l'aide qui de toute évidence sauve des vies et redonne un peu d'espoir à la population. Dans les camps où la famine est plus grande, le silence s'installe. Par contre, dans les camps où renaît un certain espoir, vous pouvez entendre les cris et le bavardage des enfants. Vous avez alors l'impression qu'il est en effet possible d'assurer les secours nécessaires. C'est ce qui fait naître une autre lueur d'espoir, en ce sens que, si le monde peut être persuadé que les secours afflueront au cours des deux ou trois prochains mois, il saura également que, lorsque viendra la saison des pluies, des villages entiers ne seront pas isolés et inaccessibles et que des vies seront sauvées.»

Stephen Lewis
Ambassadeur du Canada aux Nations Unies
à l'émission «Morningside» au réseau CBC
membre de la mission envoyée au Soudan

«C'est important de voir *de visu* cette incommensurable misère humaine en Afrique. Je trouve beaucoup plus important de constater les miracles qu'ils accomplissent avec le peu d'outils et de moyens de bord qu'ils possèdent.

Cependant, parce que nous vivons dans un pays riche, nous avons le devoir et l'obligation non seulement de continuer à les aider, mais d'accroître substantiellement notre aide pour que ces peuples puissent non seulement survivre mais avant tout se prendre en mains et se tailler une place de choix enviable sous le soleil.

Les solutions sont politiques et chacun, chacune d'entre nous détenons ce pouvoir de forcer nos gouvernements à agir adéquatement. À nous d'agir dès maintenant.»

Richard Mercier
Vice-président exécutif
Congrès du travail du Canada
membre de la mission envoyée au Sahel

«Il est important que le Canada participe à la solution des problèmes, au delà de la tragédie humaine actuelle, car il n'est pas impossible que, dans 50 ou 60 ans, le Canada se retrouve dans une situation semblable à celle de l'Afrique : désert anthropique dans les Prairies, déboisement, pollution de l'eau et perte des terres arables due à l'urbanisation. Dans un sens, les pays africains nous préviennent qu'il nous faut protéger notre environnement, notre écologie et la qualité de notre vie. L'Afrique a besoin d'aide dans quatre domaines qui intéressent au premier degré le Canada : l'eau, le reboisement, l'agriculture et les communications. Le Canada possède beaucoup d'expérience et de compétences dans ces domaines, ce qui signifie qu'il existe un énorme potentiel en matière de commerce et d'échange de solutions. Essentiellement, nous devons envisager la situation non simplement comme une crise nécessitant